

FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

N° 88

NEUVIÈME ANNÉE

SEPT-OCTOBRE 1965

SORTIE du 27 JUIN 1965

Sur la ville ensommeillée, un voile serré de hauts nuages étend sa trame grisâtre. Le soleil percera-t-il cet obstacle imprévu pour saluer d'un éclat prometteur ce premier dimanche d'été ?

Combien l'espèrent les trente cinq personnes, membres et amis de la S.N.P., qui ont répondu à l'appel du Bureau, pour participer à la découverte des sites et monuments préhistoriques de la région de Redon, en ce dernier Dimanche de Juin. La caravane se forme rapidement : un car, en effet, a été prévu par les organisateurs pour faciliter l'excursion. A la sécurité de tous s'ajoute une plus grande cohésion des voyageurs. Innovation heureuse !

A 9 heures donc, c'est le départ par la route de Rennes vers Blain et la forêt du Gâvre où quelques amis de Saint-Nazaire viennent porter à quarante deux l'effectif de notre groupe. Passé Guémené-Penfao, la Vilaine est franchie à Beslé et nous gagnons LANGON où se situe notre première halte.

Elle est consacrée à la visite d'une petite chapelle dédiée depuis le 17^e siècle à Ste Agathe, lieu d'un pèlerinage très fréquenté autrefois par les nourrices.

Les parties les plus anciennes de ce monument sont gallo-romaines (6^e s.) faites d'un petit appareil classique à rangées de pierres cubiques alternées avec des rangées de briques plates. Depuis qu'en 1839 en procédant à quelques réfections, une fresque remarquable a été mise à jour sous la voûte en cul de four de l'abside, l'édifice a fait l'objet de plusieurs études. Cette fresque représente, en effet, une femme nue sortant des ondes, entourée de nombreux poissons et d'un dauphin chevauché par un enfant ailé. Ce tableau classique de la naissance de Vénus a fait déduire que l'humble édifice n'est autre qu'un antique sanctuaire dédié à Vénus, converti ultérieurement en chapelle chrétienne par St-Mélaine évêque de Rennes et grand évangéliste de cette région dont il était natif.

Ce n'est pas impossible, quand on sait que le monument est cité dans un écrit de 838 sous la mention "Ecclesia Santi Veneris", donc sous l'invocation de St Vener, appellation conservée jusqu'au 17^e siècle, bien que ce saint demeure parfaitement inconnu de l'Eglise comme de la légende dorée.

Nous quittons ces lieux où la prière des hommes s'est succédée au long des siècles pour gagner les landes de LANGON.

Elles dominent le bourg, à l'Ouest, offrant une vue pittoresque sur les coteaux de la Vilaine, faits de vallons verdoyants et de villages tranquilles. Quelques clochers dominent les fronaisons et pointent vers un ciel maintenant ensoleillé leurs pyramides sombres

Mais là, à l'entrée de cette lande, se dressent énigmatiques les "Demoiselles de Langon", restes d'un alignement composés encore de 37 pierres en 6 files imprécises. Les plus hautes ne dépassent pas 1m.50 et les dernières, vers le N.O. gisent renversées dans un bosquet de pins. Ces pierres de formes assez grossières, sont des quartz blancs mouchetés de plaques verdâtres faites de mousses et de lichens.

Nous reprenons la route vers le territoire de St. JUST où se situe un ensemble mégalithique très important. Sitôt rejoint la N. 177, au carrefour de Bel-Air, nous descendons vers Redon sur quelques cents mètres et commençons notre "récolte".

Voici la ferme de la TRIONNAIS et sa cour encombrée de plusieurs gros menhirs renversés. Voici le village de SEVEROUE et son petit menhir de schiste surmonté d'une grande croix de fer forgé.

Nous traversons le village en direction de l'Ouest. Voici près d'un bouquet de pins, une croix de granit de facture ancienne entourée de quelques menhirs de schiste. Quantité d'autres menhirs gisent, épars, alentour, cachés sous les genêts et les ronces; peut-être s'agit-il d'un alignement détruit, peut-être aussi d'un atelier de fabrication de menhirs, car le rocher affleure partout en ces lieux, et décidément quelques blocs énormes dressent leurs crêtes érodées.

A 40 m. de cet ensemble, voici la Roche-Mathelin (ou Mathurin), grande dalle de schiste bleu de 5 m. de long reposant dans un équilibre précaire sur deux affleurements. La légende rapporte que c'est la "gravelle" qu'un géant errant en mendiant retira de sa chaussure un jour du temps passé qu'il revenait de Rennes...

Passé la Croix Bignon, nous gagnons la ferme du ROCHER; derrière la maison, dans le jardin en friche, deux grands menhirs en schiste sont couchés dans l'herbe près d'un troisième, debout, ceint de lierre comme un tronc d'arbre étêté.

A l'est de cette ferme, de nombreuses parcelles viennent d'être remembrées et une quantité importante de menhirs ont été remis à jour au cours de ces travaux. Ils gisaient autrefois dans les haies de clôture aujourd'hui arrasées et les menhirs de schiste sont maintenant entassés en trois ou quatre monticules assez impressionnants.

Tout porte à penser qu'ils sont les vestiges d'alignements très conséquents, détruits au cours des âges, alignements qui devaient se dresser parallèlement à ceux de Sévroué, entre la ferme du Rocher et celle de la Noë.

La végétation va sans doute les envahir et les recouvrir à nouveau, à moins que les moyens puissants de notre siècle ne les vouent, d'ici peu, à une destruction utilitaire.

Nous les abandonnons à leur triste sort pour continuer notre périple et gagnons St-Just par l'entrée nord du bourg, non sans jeter un regard, au passage, sur un calvaire agrémenté de grottes, édifié avec des mégalithes. Près de ce monument, rappelant celui de Louisfert (L-Atl.), trois gros menhirs sont couchés dans une haie.

Après St-Just la Lande de Cojoux nous accueille.

Il y a quelques années, le site de Cojoux était très pittoresque. Cette crête schisteuse, allongée d'est en ouest sur 2.500 m. dominant le charnant valon de Grinaudais, présentait cet aspect classique de la lande bretonne, souriante et grave à la fois.

Mais des travaux récents transforment cette zone touristique au profit de l'agriculture, faisant perdre aux monuments mégalithiques qui s'y trouvent leur cadre naturel et un peu de leur signification; plusieurs d'entre eux ont été bousculés et il est à craindre que d'autres ne subissent le même sort.

L'entrée^{est} de la "lande", non touchée par les tra-

vaux, garde encore son caractère primitif. N'est-ce pas un cadre sympathique pour satisfaire les appétits aiguisés par l'heure et le parcours ? d'autant que, près d'un moulin juché au sommet de la crête, 19 gros blocs de quartz blanc prolongés par une file de menhirs en schiste bleu et quartz blanc "Les demoiselles de Cojoux", témoignent du souvenir d'un alignement sans doute important.

Et les groupes se forment rapidement sous les pins flexibles, au gré des affinités et du hasard... La lande sauvage de Cojoux, habituée au calme, écoute avec surprise un bruit inhabituel, brouhaha sympathique fait de rires clairs et de joyeux propos.

Avant de reprendre la route, une petite sieste est judicieusement utilisée par Monsieur BELLANCOURT, délégué départemental S.P.F., pour nous faire part des "nouvelles", citant en particulier : Les épées de bronze trouvées en Loire et les augets à sel découverts à Préfailles.

Mais il faut interrompre ces informations pour continuer le circuit prévu en une charmante promenade dans ce pays sympathique.

Voici d'abord "Les Roches piquées", 2 très beaux menhirs de quartz blanc à veines roses qui dressent leur masse imposante près d'un troisième gisant à leur pied.

Voici ensuite le curieux tumulus du "Château-Bû", sept gros menhirs en quartz blanc, et quelques petites dalles verticales sont les restes de ce tertre tumulaire qui, à l'origine, était peut-être circulaire. Selon la légende, chaque année, une jeune fille était immolée sur ce monument.

Voici encore le tertre de la Croix St-Pierre assez bien conservé. Deux lignes sensiblement parallèles de dalles inclinées vers l'extérieur dans une orientation générale Est-Ouest. Ce monument fait environ 20 m. de long sur 5 m. de large. Une zone funéraire y a été découverte dans la partie est, et le mobilier funéraire, éparpillé et assez pauvre ne comprend que quelques tessons de poterie et des éclats de silex. Une datation au radio-carbone a donné 2310 ± 120 avant J.C.

Puis notre groupe pénètre dans le bois de

pins couvrant les falaises terminales de la Lande de Cojoux. Le sol couvert d'ajonc et de bruyère s'incline fortament vers le vallon du Canut de Rénac et l'étang du Val, face à la colline ombragée de Bocadève.

C'est un ravissant paysage où règne le calme et le repos, site qu'il nous faut quitter cependant à regret.

Nous regagnons les véhicules pour suivre la jolie route ombragée qui serpente vers Vieux-Bourg et Bocadève pour remonter vers une autre crête, la Lande de Tréal, couverte également de pins.

Il nous faut d'abord gravir la "Palette de Tréal", émergence naturelle énorme, aux formes torturées et curieuses, avant de gagner le sommet de cette crête dominant un vaste panorama. Et là, comme un long reptile gris couché dans l'herbe verte, nous surprend la "Grotte aux Fées". C'est une allée couverte précédée d'un vestibule, longue de 16 m. et large de 2,40m ayant encore fort belle allure malgré la chute des dalles de couverture et l'inclinaison alarmante de quelques piliers dont 19 sont encore debout.

Sous le bosquet de pins où le vent tanié glisse sans bruit dans des effluves de résine, l'antique monument prend un relief particulier.

Il nous faut encore quitter ces décors agréables car le soleil déjà s'avance vers l'horizon et nous presse à poursuivre notre circuit.

Par Sixt-sur-Aïf nous arrivons à la Gacilly (Morbihan) où l'unanimité se fait pour un arrêt rafraichissant et soi-disant très court. Mais certains gourmets se lancent dans la dégustation de cidre doux et de galettes, et il nous faut mettre un terme au zèle de ces consommateurs avertis qui auraient tôt fait de mettre à mal plusieurs pichets et toutes les farines du canton.

En route donc pour d'autres visites n'ayant rien à voir avec la gastronomie !

A la sortie du bourg, au flanc d'un coteau dont le pied baigne dans l'Oust, les ruines d'un dolmen retiennent notre attention. C'est la "Tablette de Cournon" que des mains, sans doute bien intentionnées, mais à coup sûr malhabiles, ont consolidé à grand renfort de tubes et de béton. Bel exemple à méditer sur l'insuffisance de la bonne volonté dans des affaires de ce genre, si l'on ne veut pas transformer les restes imposants d'un vaste monument du type Loire, en une affreuse cage à lapins.

L'heure s'avance, et nous filons sans plus attendre vers Redon. Un détour par Beaumont s'impose, car du sommet de cette colline dominant la ville, la vue est très belle sur le confluent de la Vilaine et de l'Oust et cette large vallée où le fleuve serpente vers la mer.

Après un regard attendri sur la petite ville paisible où la Bretagne historique connut le goût de sa liberté; après un regard admiratif sur l'ancienne abbatale de St-Sauveur, dont la tour de transept est un des plus imposants spécimens du style ronan de la province, nous descendons vers la vallée non sans saluer au passage, la statue de St. CONWOÏON que la piété des Redonnais a élevée au Saint fondateur de leur cité.

Et notre caravane traverse la vallée de la Vilaine pour gagner Rieux dont la vieille forteresse bretonne se dissimule sous les frondaisons séculaires. Edifiée sur un promontoire rocheux en remplacement de défenses beaucoup plus anciennes, elle protégeait le premier passage de la Vilaine depuis l'estuaire, point stratégique important depuis l'antiquité. De fait, la voie romaine de Nantes à Vannes passait au pied de cette butte et une ville, nommée Durétie, établie partie sur Rieux en Morbihan, et partie sur Fégréac en Loire-Atlantique, connaissait alors une grande renommée. Les fouilles de Léon MAITRE ont en effet révélé des monuments très vastes : temples, établissements de bains, théâtre

Après une visite rapide de la vieille forteresse dont seule la porte d'entrée témoigne de la puissance passée, nous prenons la route du retour par la N. 164....

Bien entendu nous ne manquons pas de saluer au passage "La Gravelle de Gargantua" menhir fiché près du carrefour de Lancé et, à Guenrouet, après le verre traditionnel de l'amitié, la journée se termine dans la joyeuse ambiance qui marque les sorties de la S.N.P.

REPRISE des ACTIVITES

La Réunion marquant la reprise des activités aura lieu le :

DIMANCHE 10 OCTOBRE 1965

à 9 h. 45 précises au Palais des Beaux-Arts (Salle des Conférences, rue Georges-Clémenceau NANTES.

ORDRE DU JOUR

- Lecture du P.V. de la réunion du 9 Mai
- Admissions de nouveaux membres :
 - Mme THUVENY Alice, 5 Pl. René-Bouhier à Nantes présentée par Mme REDOR et Melle LEBLOUCK.
 - Mme SELLENET Madeleine - professeur C.E.G. 151 Av. des Lilas LA BAULE, présentée par MM. NIEF & PRENEAU.
 - Melle FRAMPAS Jacqueline, 27 R. Enile-Souvestre NANTES, présentée par Mme BAUDRY-SOURIAU et Melle REMY
 - M. MARCHAND Jacques - Etudiant, 12 r. d'Alger NANTES, présentée par Melle SALMON et M. BERNARD
- pour mémoire : (Junior)
 - M. TIREL Yannick, 132 R. A. Briand St-NAZAIRE
- Informations et propos après les vacances
Documentation recueillie par les membres au cours de l'été.
- Questions diverses.

A LA BIBLIOTHEQUE

Nous venons de recevoir le bulletin N° 15 - année 1964, des "Anis du Musée Préhistorique du Grand Presigny."

On y relève parmi de nombreux articles spécialisés un "Essai de chronologie du paléolithique et du néolithique" par Robert Vazeilles, article qui devrait intéresser de nombreux membres.

Il est à la disposition des Sociétaires, service Bibliothèque.

DON - Monsieur CHAMPENOIS Marc a eu la délicate attention de nous remettre la collection des bulletins S.P.F. de son père notre regretté collègue et amis M. CHAMPENOIS Pierre. Nous lui exprimons ici nos bien sincères remerciements.

Le directeur-Gérant : M. Henri BLASSEL

7, Avenue de Girodet NANTES